

ÉTS RICCI, Blida fabricant de pâtes alimentaires DE LA CRÉATION À LA NATIONALISATION

LE FONDATEUR ET SES NEUFS ENFANTS

Antoine Ricci (1827, St-Jean-Baptiste-du-Peuple, Albenga, Italie-1909, Blida), ép. à Alger Honorine Marquand. D'où :

- 1) Fernand Ricci (1858, Alger-1923) ép. à, Alger Jeanne Berardi
 - 2) Jenny Ricci (1860, Alger-1924) ép. à Alger François William Jules Eon, puis Léon Joseph Bernard Richard.
 - 3) Émile Ricci (1862, Alger-?) ép. à Mustapha Augustine Cavaillé
 - 4) Blanche Ricci (1864, Alger-1954) ép. à Blida Georges Ferrendier
 - 5) Alfred Ricci (1866-1925)
 - 6) Alexis Maurice Ricci (1867-1869)
 - 7) Gaston Ricci (1869-1952) ép. Marguerite Tiné. Maire, conseiller général et député de Blida
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Gaston_Ricci_1869-1952.pdf
 - 8) Maurice Ricci (1873, Blida-1956, Blida) ép. Madeleine Gronewout Van Obbergen
 - 9) Henri Ricci (1875-1945) ép. Claire Doumet
-

[Accident mortel]

(Les Annales coloniales, 29 septembre 1910)

Un accident mortel s'est produit au grand moulin Ricci, dans les gorges d'Oued el Kébir : un indigène, ouvrier au moulin, le nommé Messaoud Mohamed ben Abdelkassem, 30 ans, était occupé à dégager une laveuse du troisième étage ; il portait, comme ses camarades de travail, un sac en toile d'emballage, roulé autour de sa taille. S'étant trop approché d'une courroie de transmission, le malheureux fut emporté par la courroie et, avant qu'on ait pu arrêter la machine, il fut complètement broyé. Lorsque le docteur vint pour constater le décès, il manquait divers membres du corps de l'infortuné ouvrier, notamment le bras droit et les deux jambes. Les divers morceaux du corps de Messaoud ont été remis à sa famille. La victime de cet accident était mariée, sans enfants.

(Les Annales coloniales, 24 mai 1923)

A Biskra [*sic* : Blida ?], un indigène a blessé grièvement M. Ricci Henri, après avoir injurié grossièrement sa mère et sa sœur. Le meurtrier a pris la fuite, mais il a été vite rejoint.

L'état de la victime est sérieux, sans être inquiétant.

Le feu
(*Les Annales coloniales*, 29 octobre 1927)

Un incendie, probablement dû à un court-circuit, s'est déclaré dans l'usine de pâtes alimentaires de MM. Maurice et Henri Ricci, à Blida.

Malgré la promptitude des secours, une aile des bâtiments a été dévorée par les flammes.

Les dégâts sont estimés à une somme très importante.

En Algérie, le Rhumel exagère
(*Les Annales coloniales*, 5 octobre 1925)

Une dépêche de Constantine signale qu'à la suite de violents orages survenus sur les hauts plateaux, le Rhumel, sortant de son lit, fit d'importants dégâts dans la commune d'Aïn Smara. Les moulins installés sur ses rives ont été soumis à une forte épreuve par suite de l'enlèvement des canaux d'amenée et de l'arrêt des turbines détériorées par l'inondation. Les établissements les plus éprouvés sont ceux de MIM. Louis Rosser, Victor Ricci et Antoine Antonelli.

Un mur du moulin de M. Ricci s'étant écroulé, le meunier ne dut son salut qu'à sa présence d'esprit. Comme l'eau s'élevait, il fit une ouverture à la toiture, et par cette issue improvisée, fit passer sa famille et sortit lui-même.

En plus des dégâts matériels au moulin Rosser, une meule et 100 quintaux de blé furent emportés par la crue.

Quant à M. Antonelli, il dut, en pleine nuit, transporter sa femme et ses quatre jeunes enfants au village, car l'eau, après avoir détruit l'usine, avait déjà noyé toute la basse-cour, enlevé un pont et pénétrait avec violence dans le logement.

Des jardins, des gorbis ont été détruits, des troupeaux furent emportés par les flots.

Les jours précédents, à la suite de pluies d'une violence inouïe [!], la voie ferrée d'Alger à Constantine avait été submergée sur cinq cents mètres de longueur, près de la gare de Mulisa-Châteaudun, et la circulation des trains avait été totalement interrompue.

Dans la région de Sétif, des lignes télégraphiques étaient fortement endommagées. On procède aux travaux nécessaires.

L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS A L'ŒUVRE
800 paysans indigènes de Blida menacés d'expropriation
(*L'Humanité*, 28 décembre 1932)

Blida, 26 décembre. (*L'Humanité*.)

L'Humanité a relaté déjà la manifestation qui a eu lieu à Blida, au cours de laquelle notre camarade Monjauvis, député communiste, avait été arrêté sur l'ordre du maire de Blida, le sieur Gaston Ricci.

Cette manifestation était faite en protestation contre les expropriations dont sont menacés 800 paysans travailleurs de la région, soi-disant pour cause d'utilité publique, mais en réalité pour servir les intérêts de la famille Ricci et des gros colons.

M. Gaston Ricci, maire de Blida, ancien député et frère de Maurice et Henri Ricci, gros minotiers, fabricants [sic : fabricants] des pâtes alimentaires portant leur nom, est

aussi un homme très riche, La famille Ricci possède des montagnes entières aux alentours de Blida,

Oh elles ne leur ont pas coûté très cher. C'est la « civilisation française » qui en a dépossédé les paysans arabes pour les leur remettre

Au début de la colonisation, on remettait ces terres gratuitement aux « colons ». Puis on dut y mettre des formes, et maintenant, l'État impérialiste exproprie et vend les terres aux colons : il les leur vend soixante ou soixante-dix fois en dessous de leur valeur réelle, car il exproprie à bon compte. Les indigènes de Oued-Aliaras ont touché sept sous d'indemnité d'expropriation en 1912.

C'est ce qui explique pourquoi les expropriations se poursuivent dans de nombreux endroits : commune mixte d'Ain-Boucif (Sud-Algérien) au Douar Shaouri, 400 hectares, en voie d'expropriation, refoulement au profit des colons. A Boghari, expropriation de 370 hectares pour le génie, en vue d'un champ de tir ou d'aviation.

7.000 hectares expropriés à Oran

Les petits paysans de Mediorina et des douars de Taghia et des environs vont être expropriés de 7.000 hectares de terre dans le département d'Oran.

Dans le département d'Alger, ceux des communes de Berrouaqkia [sic : Berrouaghia] (arrondissement de Médéa) sont menacés d'une expropriation de 352 hectares. Enfin, les quelques 800 travailleurs indigènes et leurs familles de Sidi-El-Kébir, de Ghellail et ouedabarra (commune de Blida), dont l'expropriation doit rapporter 494 hectares. M. Ricci y étant nettement intéressé.

Ces 800 travailleurs ont déjà vu leurs frères volés de 1.600 hectares en 1925. À ces expropriés, on avait promis une indemnité, mais en comptant, aujourd'hui, ils constatent qu'en diminuant les impôts de l'indemnité promise, il ne leur reste plus à toucher que quelques francs.

Ceux de Delys ont encore à payer les impôts pour une terre qui leur a été volée il y a huit ans.

Une enquête sur ces faits, imposée par l'action des travailleurs, est en cours.

Mais déjà des conseillers municipaux de Blida veulent faire accepter aux expropriés un compromis. C'est par un refus net que les intéressés ont déjà répondu.

Le Parti communiste défend les exploités

Le Parti communiste a alerté tous les expropriés ainsi que les ouvriers et les paysans indigènes.

Pour appuyer cette protestation, notre camarade Monjauvis, député communiste, a posé au ministre de l'intérieur la question suivante

1. Quelles sont les causes d'utilité publique qui ont justifié la procédure d'expropriation avec prise de possession d'urgence engagée contre 800 travailleurs indigènes et leurs familles dans les communes de plein exercice de Blida, département d'Alger ?

2. Pour quelle date, est prévue l'expropriation des 484 hectares de terre appartenant à ces indigènes ?

3. Ces indigènes refusant de quitter leur terre et étant décidés à s'opposer à toute expropriation, n'est-il pas possible d'annuler la procédure engagée et de laisser ces travailleurs, qui possèdent des terres depuis plusieurs générations, continuer à en avoir la libre jouissance ?

Et le Parti communiste est à leur tête dans l'action quotidienne pour faire reculer l'impérialisme français, oppresseur et voleur des terres des paysans algériens.

PLAQUETTE DU CENTENAIRE

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Ets_Ricci_1853-1953.pdf

NÉCROLOGIE DE MAURICE RICCI (1873-1956)

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Maurice_Ricci_1873-1956.pdf

GUERRE D'ALGÉRIE :

Chronologie des attentats F.L.N.

par Jean Pierre Ferrer et l'équipe du CRI

Décembre 1956 :

Blida. M. Guy Ricci, industriel, cousin du conseiller général Paul Ricci, tué de 3 balles de revolver.

Le commandant Zouakin, chef de bataillon du 1^{er} R.T.T., et Mlle Paulette Tourreau, tués au cours des obsèques de M. Ricci, à Blida. Le tueur musulman est abattu.

Albert Seydoux (né le 25.10.1866 au Cateau (59), mort le 27.09.1918 à Paris), officier, député du Nord 1910-1918. Ép. Emma Caroline Krug. Enf. :

— Charles ép. Pierson. Pdt Sté agricole du Tadla

— Éric

— Michel. Industriel. Né à Cambrai (N.), le 31.7.1908. F. : d'Albert, député, officier, et d'Emma Caroline Krug. M. : le 19.11.1932, à Marseille, avec Françoise de Cazenove [fille du ltt Arnaud de Cazenove¹ (1886-1914) et d'Adrienne Velten, fille d'Édouard Velten, patron des Brasseries de la Méditerranée, adm. de la Marseillaise d'outre-mer à Saïgon]. Enf. : Arielle, Florence, Étienne, Mireille, Christian et Alix. Asc. : Charles S., pair de Fr. Études : Lycée Carnot, Inst. des sc. pol. Paris. Gr. univ. : dipl. Éc. des sc. pol. Carr. : dir. usines Éts Seydoux-Michau, dir. [Éts. Ricci en Algérie](#). Décor. : Cr. de guerre, O. Mérite soc. Membre : Récr. : tennis, natation, ski. Adr. priv. : 21, rue Maréchal-Mortier, 59 Le Cateau, France ; prof. : [Éts Ricci, Blida, république d'Algérie](#).

Suite :

Nationalisation après l'indépendance.

S.N. Sempac

¹ Arnaud de Cazenove : frère de Raoul de Cazenove (1888-1972), Polytechnique 1909, administrateur du Chemin de fer métropolitain de Paris, administrateur délégué de Bozel-Malétra...